

L'on m'assure qu'il n'y a pas le moindre doute que si Nos Seigneurs les évêques approuvent l'idée générale de ce projet, et se mettent à notre tête pour l'exécuter, s'ils expriment à leurs curés le désir de les voir aider l'Organisateur Général à établir partout des succursales de l'Union, avant un an, nous serions bien au-delà de cent mille membres dans la Puissance.

Prenant ce chiffre minimum pour base de notre calcul, nous aurions donc, à 25 centins *per capita* de droit d'entrée, \$25,000 pour défrayer les dépenses d'organisation.

Les contributions des membres formeraient un capital de \$100,000, se renouvelant annuellement. Avec cette somme, et le produit des annonces (qui serait considérable, pour un journal tirant à plus de 100,000 copies), il y aurait largement de quoi fonder et maintenir un organe officiel de première classe, et faire face aux dépenses de l'administration de notre section de l'Union catholique.

Si toutefois les dépenses d'organisation et d'installation, durant la première année, absorbaient plus que les revenus, ou que nous eussions une lutte quelconque à soutenir, la "taxe spéciale" nous fournirait les fonds nécessaires, jusqu'à concurrence de \$50,000. Il n'y a donc rien de laissé au hasard dans cette entreprise.

Quand même il se produirait quelques défections au moment de l'action, nous resterions encore une force imposante, avec laquelle il faudrait compter. Les lâcheurs eux-mêmes oseraient à peine se séparer de nous, car, comme les apostats, ils seraient publiquement déshonorés, et montrés au doigt d'un bout à l'autre du pays. Les députés canadiens-français surtout seraient bien sûrs de ne plus pouvoir se faire élire parmi nous, s'ils refusaient de se soumettre à la direction de l'Union Catholique.

Il n'y a pas de temps à perdre, il faut s'organiser au plus tôt, durant l'espèce de trêve à main armée que nous laissons l'ennemi. Nos adversaires sont bien organisés; ils ne dorment pas, comme le prouvent tous les efforts journaliers faits pour démoraliser le peuple, et séculariser l'instruction publique, même dans la province de Québec, notre boulevard religieux et national. L'ennemi est non seulement à nos portes, mais il a des intelligences dans nos murs, puisque nous sommes forcés de nous défendre tout à la fois contre l'intolérance des sectaires de la langue anglaise, qui veulent nous anéantir, et contre l'impérialisme français, qui menace de nous déborder.

Je vous supplie donc humblement de vouloir bien, dans l'intérêt de la cause catholique, me donner votre opinion sur ce projet, en m'indiquant, s'il y a lieu, les endroits qui vous paraissent défectueux, et les corrections à y apporter.

Daignez agréer d'avance l'expression de ma sincère gratitude, avec l'assurance du profond respect et de la haute considération de

Votre très humble et dévoué serviteur :

J. A. LEVESQUE, N. P.